

## GÉNÉRIQUE

Réalisation : Sandrine Dumas  
Scénario : Sandrine Dumas  
Photographie : Nathalie Durand, Sandrine Dumas  
Montage : Barbara Bascou  
Son : Jean-Paul Mugel  
Production : Jean-Luc Ormières

Avec  
Marilu Mariani

## FILMOGRAPHIE

Sandrine Dumas

2018 : *ON MENT TOUJOURS À CEUX QU'ON AIME*  
2015 : *NOSTOS*

SEMAINE DU 29 JANVIER AU 4 MARS

### LA PIE VOLEUSE

Robert Guédiguian

Maria n'est plus toute jeune et aide des personnes plus âgées qu'elle. Tirant le diable par la queue, elle ne se résout pas à sa précaire condition et, par-ci par-là, vole quelques euros à tous ces braves gens dont elle s'occupe avec une dévotion extrême... et qui, pour cela, l'adorent... Pourtant une plainte pour abus de faiblesse conduira Maria en garde à vue...

### JE SUIS TOUJOURS

LÀ  
Walter Salles

Rio, 1971, sous la dictature militaire. La grande maison des Paiva, près de la plage, est un havre de vie, de paroles partagées, de jeux, de rencontres. Jusqu'au jour où des hommes du régime viennent arrêter Rubens, le père de famille, qui disparaît sans laisser de traces. Sa femme Eunice et ses cinq enfants mèneront alors un combat acharné pour la recherche de la vérité...

# TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests  
SEMAINE DU 22 AU 28 JANVIER 2025



## MARILÚ, RENCONTRE AVEC UNE FEMME REMARQUABLE

Sandrine Dumas

2024, France, 1h15

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2024

2025

# BIOGRAPHIE

## Marilú Marini

Née en 1940 en Argentine d'une mère allemande et d'un père italien. Elle commence sa carrière à Buenos Aires en tant que danseuse mais c'est rapidement en tant que comédienne qu'elle se fait connaître. En 1973, elle rencontre Alfredo Arias avec qui elle crée le groupe théâtral TSE. Deux ans plus tard, elle quitte Buenos Aires pour le rejoindre à Paris, où elle s'installera définitivement, la situation politique en Argentine empêchant tout retour. Elle devient rapidement l'égérie d'Alfredo Arias : en chatte dans *Peines de coeur d'une chatte anglaise* (1977), en guenon dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1987) de Marivaux, en monstrueux Caliban dans *La Tempête* de William Shakespeare (1986), en fée dans *L'oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck (1988) et dans les spectacles musicaux que sont *Famille d'artistes* (1989), *Mortadella* (1992) Molière du meilleur spectacle musical en 93, et Faust Argentin (1995). Elle reçoit, en 1984, le Prix de la Meilleure Comédienne pour son rôle dans la *Femme assise* de Copi. Elle collabore à la mise en scène des *Peines de coeur d'une chatte française* auprès d'Alfredo Arias, Molière du meilleur spectacle musical en 1999.

En dehors du Groupe TSE, elle travaille avec Jean-Michel Ribes, Louis-Do de Lencquesaing, Yves Beaunesne, Pierre Maillat ou encore Jacques Vincey. En 2003-2005 elle est Winnie dans *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, mis en scène par Arthur Nauzyciel et créé au Théâtre National de l'Odéon. Elle le reprendra par la suite au Théâtre San Martin à Buenos Aires en espagnol. En 2021, elle joue Ariel dans *Tempest Project* qui sera la dernière mise en scène de Peter Brook.

Parallèlement, elle tourne également au cinéma avec, entre autres, Catherine Corsini dans *La Répétition* (2001) ou Claire Denis dans *Trouble Every Day* (2000). Depuis quelques années, elle travaille aussi régulièrement en Argentine aussi bien au théâtre qu'au cinéma. Elle tourne dans *Los que aman, odian* d'Alejandro Maci (2017) *Les Somnambules* de Paula Hernandez (2019) *Nocturna* de Gonzalo Quesada (2021) et *Cuando la miro* de Julio Chavez (2022) et joue au théâtre plusieurs spectacles sous la direction d'Alejandro Tantanian *Todas las canciones de amor* de Santiago Loza (2016) ou *Sagrado bosque de monstruos* (2018) et *El corazon del Daño* créé à Madrid à l'automne 2023, et en janvier 2024 à Buenos Aires.

## Entretien avec Sandrine Dumas & Marilú Marini

**Ce documentaire sur la comédienne Marilú Marini est un désir qui est venu de vous, Sandrine Dumas ?**

**SD** Oui. Marilú et moi avons une correspondance intellectuelle et gourmande qui est permanente depuis trente ans. Nous nous sommes rencontrées car nous jouions une mère et sa fille dans une mise en scène d'Armada, en 1992. Mais nous n'avons jamais retravaillé ensemble, et je pense que ce film est sans doute né de cette frustration. Marilú a très vite représenté chez moi ? au-delà de l'actrice, au-delà du rire qu'elle provoquait chez moi quelque chose de l'ordre du poumon. Qui tient à son passé, à son parcours de comédienne argentine en France, à ce qu'elle a pu apporter au théâtre, ici. À sa liberté, sa grande fantaisie. Et sa manière de se défaire des codes bourgeois, qui m'ont longtemps encombrée, et que j'ai en horreur. Un jour, elle m'a annoncé qu'elle partait avec le metteur en scène Pierre Maillat à Buenos Aires, pour y jouer un spectacle sur Copi qu'il avait créé. Et tout à coup, il m'a paru évident qu'il fallait que je filme ça.

**Marilú Marini, vous résumez d'ailleurs le projet de Sandrine Dumas avec cette formule très juste : « ton film sur une actrice au travail » ?**

**MM** Oui. Ce qui nous structure toutes les deux, ce qui nous permet de partager, et ce pourquoi le film a été possible, c'est notre profonde foi dans le travail. C'est ce qui nous permet d'être libres quand on veut exprimer quelque chose, ce qui nous donne cette possibilité de liberté. Les comédiens ne sont pas des divinités, ce sont des humains, et ils doivent travailler. En tant que comédienne, il est difficile pour moi de laisser quelque chose à moitié : je veux toujours finir, toujours que ça soit bien. Que j'épuise, dans la mesure de mes possibilités, toutes les ouvertures qu'une situation peut donner. Tous les chemins, tous les petits passages...

**Le film est aussi l'histoire d'un corps, de votre corps Marilú, que l'on voit évoluer... Je ne sais pas si vous l'avez vécu comme ça ?**

**MM** Si, parce que le corps est très présent dans mon travail, et dans mon approche à l'artisanat du comédien car je pense qu'être comédienne relève du travail de l'artisan. Les spectateurs, quand ils viennent au théâtre, ne voient pas que le blabla, ils voient les corps des comédiens évoluer sur scène. Un corps exprime une quantité de choses qui parfois sont inavouables par ailleurs.

**SD** Et puis il y a cette idée, fausse ou pas, que l'acteur et l'actrice français manquent de corps, et qu'ils ont trouvé ça chez les latino-américains?

**Vous êtes d'accord ?**

**MM** Quand je suis arrivée en France, il y avait au théâtre une préférence pour l'émission du texte, pour la parole. Mais peut-être est-ce mon imagination d'étrangère vis à vis de comédiens français jouant des textes classiques ? Je crois qu'en Amérique du Sud, nous avons une impatience de vie qui est maîtrisée ici. Je me réfère toujours aux jardins de Versailles, qui m'ont appris ce que c'est que la sensibilité française. Car dans les jardins de Versailles, la nature est maîtrisée. L'Orangerie, c'est cent orangiers plantés dans des pots carrés blancs élevés à onze centimètres du sol et en ligne parfaite... Une image de ce que la culture française fait du corps et des désirs. Marivaux a compris ça d'une façon extraordinaire et délicieuse. Aujourd'hui, les choses sont en train de changer, depuis vingt ans même, mais les Français sont beaucoup plus corsetés que nous.

**SD** Quand Chéreau est arrivé, ou Mnouchkine, c'était des théâtres qui décorsetaient à tout va...

**MM** Oui, Chéreau, c'est un des artistes, des travailleurs du théâtre, qui a déverrouillé cette structure, et qui a fait que le désir pouvait entrer et prendre place sur la scène. Et Mnouchkine aussi, tout le travail qu'elle a fait avec ses comédiens sur le corps. Et Peter Brook? Quand j'ai vu Mesure pour mesure par Peter, j'ai pleuré comme une madeleine !